

Le Paire

158^e lettre
des Ploudals
aux armées



Monsieur l'abbé
Léon Derrien
curé-doyen
de
Ploudalmezeau

23 août 1917.

(portrait de juillet)
1917

La Paix du Pape

très humbles remarques de votre infime organe.

Le 1^{er} août 1917, Benoît XV a demandé aux chefs des États en guerre de « se mettre d'accord » sur « les bases d'une paix juste et durable ». C'est son 4^e document public en faveur de la paix : novembre 1914, juillet 1915, décembre 1915, furent les dates antérieures. Et combien d'autres efforts inconnus !

La-dessus, vous pensez comme le Pape : il y a eu trop de souffrances depuis 3 ans, la paix ! Fais la paix juste et durable ! Le Pape a bien parlé.

De plus, il précise quelques conditions de la paix. Evacuation et restauration de la Belgique et des territoires français occupés par les Allemands ; réparation des dommages qui ne sont pas des frais normaux de guerre ; restitution de l'Alsace et de la Lorraine à la France, Fronte et Trieste à l'Italie ; la Pologne rétablie en royaume indépendant ; les États balkaniques reconstitués selon les légitimes aspirations des peuples ; etc. tout cela, dit le Pape, à « préciser et à compléter » par « les gouvernements

et les peuples belligérants ». Si cette paix-là n'est pas une paix faite aux dépens de l'Allemagne, qui rendrait ainsi ses conquêtes et paierait tous ses ravages illégitimes, — si cette paix-là, proposée par le Pape, n'est pas une bonne paix pour la France, — alors qu'est-ce qu'il faut ?

On dit : « Fais le Pape admettre qu'on rende à l'Allemagne ses colonies ! » Oui. Mais il veut que l'Allemagne rende l'Alsace-Lorraine que nous n'avons pas pu reconquérir encore, — qu'elle rende le Nord de la France et la Belgique, qu'elle rende la Serbie, la Roumanie, le Monténégro, la Courlande, la Pologne, la Lithuanie, etc. : ça fait peut-être compensation. Imaginez combien de vies d'hommes et combien de milliards de sacrifices pour reprendre tous ces territoires, s'il faut les avoir de force. Vous savez ce que coûte une attaque. Tout cela, le Pape ne propose qu'un début.

Sans doute, l'Allemagne est épuisée ; on l'aura, on lui imposera des conditions plus dures que Benoît XV ne peut actuellement proposer. Mais actuellement Benoît XV nous a fait la part

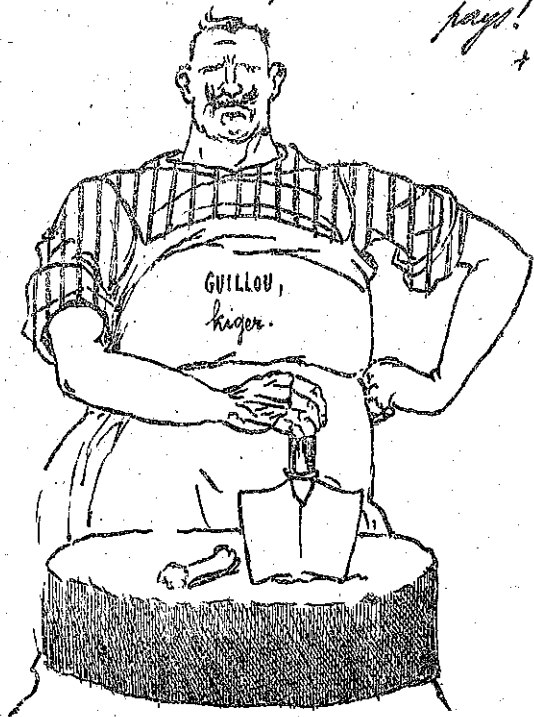
très belle. On pourra l'avoir plus belle, quand on aura écrasé l'ennemi: il y aura mieux, mais ce sera plus cher, - mais aussi la paix durera mieux.

Il y a, résulte un double devoir: 1° remercier le Pape, qui essaye de faire finir vos misères et de nous rendre plus vite l'Alsace-Lorraine; 2° continuer avec le même courage la lutte contre l'Allemagne, jusqu'à ce qu'elle accepte la Paix du Pape, paix que la Gazette de Cologne déclare inacceptable parce que anti-allemande.

Et puis, après tout, pourquoi la France n'a-t-elle pas un ambassadeur au Vatican? la Russie et l'Angleterre en ont bien! L'ambassadeur causerait avec le Pape, et le Pape saurait ce que la France officielle veut: Il faudrait bien qu'on cause avec le Pape, le lendemain de la victoire!

Car vous voyez quelle importance a dans le monde entier, parmi les catholiques et les non-catholiques, l'opinion du Pape, roi sans royaume, mais toujours vicaire de Dieu, la plus haute autorité qui soit sur terre.

Ah! oui, que nous avons raison d'être fiers de notre Pape, et de notre religion, comme de notre pays!



126 Mort pour la France

Jean Marie Simon du 344^e d'inf., tué par un éclat d'obus le 14 juillet 1917, au Chemin-des-Damets, d'après l'avis officiel du 30 août. Il avait 36 ans. Forgeron à Guilers au jour de la mobilisation, - frère de Jean, an Dirlsch, de Gouranou; il avait souffert assez rudement des deux hivers de tranchées. Puissiez-vous le Paradis le dédommager vite de ses peines subies pour la France. Une prière, S.V.P.

A l'honneur

Pierre Le Gall Kerjolis, du 7^e génie, dont la C^{ie} vient de recevoir la fourragère. Il est en permission actuellement, et soliste. Toutes félicitations.

Prières

H. Caroff. « Nous voyageons tout le 15 août; ça me donne le cafard. Nous pourrions... C'est sur Verdun, semble-t-il, qu'il a été dirigé. »

H. Pouliquen. « Durant toute la messe, mon servent a dû m'aider. Le vent était si fort que tout voulait s'envoler: voile de calice, pale, nappe, missel même! Pas un abri, il faut célébrer en plein air. - Le matin (17 août) j'ai rendu visite avec mon bon major à l'abbé Floch aumônier du 118. Et l'après-midi, à l'abbé Botta, aumônier de la 32. Le soir, je décharge 250 planches, pour construire une tape à 8 m. sous terre. Bon voyage aux pèlerins de Sainte-Anne. Ici il pleut sans cesse. »

H. Emile Salauy arrive en permission, de St-Michel.

H. le St. Le Heur, passant par Berry Alristophe a photographié la tombe de H. H. Arzel et Potin (celui-ci repose dans les bras de son ami).

« Sommes maintenant au repos près de V. et nous allons dans quelques jours franchir la vieille frontière. Mais quel triste temps pour la moisson! Mais non, la moisson va bien, du moins dans notre canton. Beau temps, beau rendement, - plus de peur que de mal. »

Territoriale

127

Jean Lounellec « je nettoie et arrange les tombes des soldats, qui sont couvertes de fleurs et de couronnes. C'est un travail qui s'est fait, qui se fait; mais je n'oublie pas la moisson, aussi. - Aux grandes fêtes, la messe est magnifique; les deux grandes musiques font retentir l'église. - Par ici l'orage gêne pour ramasser la récolte. »

Reserve

François Allenton 5^e colonial 1^{er} C^{ie} dépôt annexé, caserne Cérin, Lyon, attend le départ pour Salonique.

Ernest Boderaon « les affaires de notre âme, qui devraient être notre grande préoccupation, - hélas! combien la considèrent comme une quantité négligeable! les insensés, qui feignent de ne pas croire à l'éternité! Quelle déception et quel désespoir, à l'heure de la mort, quand ils seront face à face avec la grande réalité. Je prie bien de les éclairer tous! »



L'Alsace attend la délivrance totale.

Guillaume Bourielles Herdiaux versé conducteur au DD, comme ayant eu de graves blessures, - et eu 3 enfants. Victor Bourielles espère une permission agricole de 30 jours pour le 3^e 7^e, ou son renvoi à l'arrière comme père de 5 enfants, dans une usine ou ailleurs. Il entretient ses vides d'A.S.G.P. en Champagne, près du front. J. H. Daris cylindre, se route et déclare: « la récolte en Champagne est bonne. Si les indigènes voulaient travailler un peu plus sur la remorque, surtout le matin, ils seraient quittes de travailler le dimanche. - Le canot gronde, surtout la nuit. Les boches veulent regagner le terrain perdu: peine inutile, désormais. » Le sergent Bied Hies heureux le 15 août: « j'ai pu faire la communion au poste de secours près de nos abris, d'un franciscain du 2^e. - Les mexicains d'en face ne doivent pas rigoler: ils ont des punaises à discrétion, mais un peu durs à digérer. » H. son pris, le 20 août. M. Rody toujours en gare de St-Dizier, toujours de garde ou de piquet, renfermé comme des prisonniers. Je n'ai encore vu aucun ploufard. Pourtant il doit en passer! - j'ai conduit des boches à Crest; la nuit ils dormaient bien (oh! ils ont la conscience si tranquille), et le jour ils étaient calmes. j'avais pour ma part un sous-off et 7 caporaux. - j'ai compté quitter bientôt. J. M. Herdennec 13^e territoriale, 2^e C^{ie}, en bonne santé. François Le Heur travaille sous terre: tunnel pour rejoindre les cavernes conquises sur les boches, - où le caporal Prohan a séjourné. C'est froid et sombre. Gabriel Le Heur à Rozainvilliers « l'église est assez bien; le curé a l'air d'avoir plus de 80 ans. C'est peu de civils à la messe. j'ai vu nous sommes beaucoup de Bretons: une quinzaine au moins à mon groupe de travailleurs. Mais le génie ne peut pas nous nourrir. » H. Chépank. « Toujours le même travail monotone. Ce qu'il y a de bon, c'est qu'on a repos le dimanche; mais aucun officier, aucun prêtre. Nous sommes comme des gens abandonnés. On se recouvrira plus tard: la Bretagne est encore debout, avec ses traditions de foi! »

Auguste Bremonet, le lendemain de ma rentrée de perm, nous avons fait un coup de main bien réussi. Je suis passé baronnet de C^{te}. Il y a un caporal du bataillon qui fait des sermons très élogieux. Alors, que tous se tudent propter! Vincent Guizien Radenc. « Je vois que je suis encore arrivé à la guerre. On leur distribue quelque chose par ici, et on avance. J'étais inhabitué de ce bruit. Y. Lorac, tout heureux de rencontrer tous les jours, au repos, Jean Calouet, Henri Gars et Lécuyer de Biel Wemel. » le 16 août, on l'a, remonte en ligne. Yves Menguy, au repos le 17 août, « Hier dans 3 jours nous partons, direction inconnue. J'ai pu avoir messe et vêpres: heureux, depuis le temps que je n'avais pas eu. » Au repos, nous avons travaillé chez les civils à charmer, à transporter du fumier, car ici la terre était inculte, les boches n'en ont pas eu, et ils ont tout ravagé et ruiné. Le sergent Louis Pellon. « le 17 août, secteur tranquille, en soutien, deux masses rien que pour le bataillon. Beaucoup demandent l'aviation, ce n'est plus l'embuscade. Et je crois que dans les combats futurs, cette arme jouera un grand rôle. Moi, je reste à mon rôle ingrat de mitrailleur... La soupe arrive, et comme j'ai toujours bon appétit, il n'y a rien pas pour les boches d'en faire. » (Voir l'image) Dr. Perès. « le temps nous dure dans ce pays-ci. Et encore nous pouvons avoir la messe le dimanche, ce qui est déjà beaucoup pour un bon chrétien. Je n'ai pas eu longtemps Y. Arthur pour capitaine. Il est retourné à la 2^e S.M.L., après avoir beaucoup travaillé depuis sa perm: presque toutes les nuits la section était en route. Espérons la victoire pour l'année 18. »

le sergent Quéménéven. « J'ai passé le 12 et le 13 août avec Jean, très détaché à une équipe agricole. On s'est bien amusé, car depuis 14 ans on ne s'était pas vus. Je ne sais si je finirai mon stage, car on part demain 18 pour Direction de. En apprendras avec plaisir que le journal de Grenoble le Petit Dauphinois a raconté avec grand titre et grands éloges votre succès du 9-10-11 août dernier. C'est Jean Ansel Rendulaer qui apporte la votre victoire. Michel Salouet Rousfall. « Nous jouissons du repos mérité pour notre fourragère: notre division est la seule dont tous les régiments en soient décorés. le 14 août il y a eu courses, concours, musique. » le sergent Menguy. « Mon groupe se rassemblait sur la route; j'avais le bas tourné, quand un officier d'artillerie me dépassa gaillardement sur son beau cheval. Instinctivement, je regardai, je reconnais Y. Arthur Carot et je cours lui dire bonjour. Il s'arrête. Et nous voilà de causer longuement de Plondal. - Presque tous les soirs, après la prière, je promène avec les prêtres et les séminaristes - soldats. Je tâcherai de remonter Maurice Ferson par ici, »



Active

En perm: Joseph Déniel P.T.T., François Roudaut boulanger dont le régiment a la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire. Louis Pellon. J. Arnolot, Yvon Arruer, Pierre Bonnés. le gendarme Yves Colin de la gare affecté pour le moment à la piérite de la 3^e S.M.L. « On n'y est pas trop mal. Mais on pense que le commandant quand il rendra de perm nous fera déquérir. Auguste Colin Hérigon proteste contre la place et félicite le 19^e de l'aide efficace apportée au 116. J. J. Colin Lestehone 14 août, Verdun. « la bataille est commencée. la canonnade fait rage depuis 3 jours. les boches repoussent vigoureusement et nous obus à gaz ont empêché le ravitaillement la nuit dernière. Il fait toujours un temps déplorable. Demain je n'aurai pas de messe. Mais je serai comme d'habitude, je dirai mon chapitre. Amuses bien, portez bien. Salutations pour avance de 1 à 3 km sur 18 km de front. Jean Ansel Rendulaer en perm agricole. la famille est noyée au camp de Chambrand, par un cyclone qui a fait des dégâts énormes. Ten bre avec un rhume. »



Alexandre Cordelleur, 11 août. « Aux tranchées devant V. Pas encore vu Antoine, Ch. Pellon, ni les Colin: l'artillerie doit avoir du travail! Nous ne pouvons pas rester longtemps ici. Mais le 18 août, qui. Hier une fois de plus, sous les obus. Louis Roch, dragon. « Je suis à la fin de la ligne, ce n'est pas peu dire, on n'entend plus le canon. Et part l'exercice du genade et de fusils-mitrailleurs, c'est vraiment le repos, m'écrit; je crois. Pierre Joly. « le major me déclare que j'ai besoin de quelques jours de repos, et me renvoie à l'hôpital, à 12 km du secteur. Pourvu que j'aie la perm! » Antoine Haris. « Recevez-vous mes lettres? Au moins vous n'en jetez pas sur le Pasho: tout Plondal me croira mort! Cependant je donne signe de vie, et même souvent. Prenez toujours, s.v.p. Le Pasho signale toutes les lettres qu'il reçoit. Le caporal G. Duchon, hôpital Bagnard, batiment A-16, Grenoble. « si je ne suis pas opéré, je compte être liquidé dans 6 semaines. Mais je pense que je serai encore une partie de billard. Attendez. » Alexandre Louban a quitté le repos le 16, et croit rester en ligne jusqu'à fin septembre: mais la perm arrivera avant. (Job Calot est à la 5^e du 118) Olivier Chapalain. « Sa blessure est guérie; depuis le 16 on n'a pas de pansement. Donc je serai en convalescence au commencement de septembre. »

Marine

Joseph Colin, sergent à Lulon, Courcel-Frichaut. Job Cordelleur au 5^e Dépôt avait hâte le 16 de revoir Jean Cordelleur Fourvrenec rentrant de perm, avait vu Félix le Fall et Job Pellérier. « Je ne crois pas embarquer encore, étant 18^e sur la liste, Jean Kerrenec du Pont croise les coloniaux qui pêchent devant la maison avec un réel succès. J. H. Le Guen pompier se voit refuser une perm de moisson, malgré ses efforts, malgré demande de son oncle Dornès. Il y a des gens vraiment... comment les qualifier? D'écarts: étonnés. »

Gabriel le Heur chauffeur de la Tondre, à Hile. 130
 „Temps très bon, pas trop chaud: comme il faut être.”
 J.-H. Méner: „ça pèse, cette chaleur! On est tous fatigués.
 Un commandant américain est à bord pour toute
 la période des manœuvres. Il parle français très bien.”
 Dr. Guiménour Kout-Jela, torpilleur 337. „Nous sommes
 ici comme des moutons, sans prêtre ni messe. Il n’y a
 guère un courrier par semaine, et aucun pays à bord.”
 Prosper Roudaut Lempaul, rentier de ferry 5^e dépôt.
 Samuel Roudaut, son bateau réparé, complètement remis.
 François Stéphane Herjolis, du le sud-est, à la Galie,
 en attendant Baginma et autres lieux, pour les
 mines. Le commandant a écrit tout un champ de
 mines, ou un village moins heureux a succombé.”
 Fr. Galoc Lesteveny 5^e dépôt. „Le travail est
 assez dur, mais on voit moins de
 sous-marins que dans les mers
 d’Angleterre. J’attends sans
 tarder un embarquement,
 et ça sera mieux. Là-ici

J’ai envie tous les jours
 d’aller à la maison; je
 suis trop près, à Prest.”

Dernière heure. Ernest Pothreau,
 19 août: „La destruction de
 St-Quentin continue, systé-
 matique. La cathédrale, si
 belle et si importante, n’est
 plus qu’un monceau de ruines,
 c’est décevant. C’est le soir
 du 1^{er} août, fête de la Vierge, que
 nous avons aperçu les premières
 lueurs de l’incendie, qui a duré
 toute la nuit. Le brasier, auquel
 venant s’ajouter les... avait
 véritablement quelque chose de sinistre.
 A bientôt plus longs détails, et
 union de prières toujours.”

Le sergent Joseph Salamy, documenté par
 l’abbé Saillour vicaire de Pargroder, son voisin
 de front, obtient 3 ou 4 jours pour venir voir
 son frère Soule, qu’il n’avait pas vu depuis
 deux ans et plus: depuis le retour du premier
 convoi de prisonniers sanitaires libérés! —

Corentin le Norw, au repos, envoie au Potho
 une saignée d’actualité, très poliment
 troussée. Vous la lirez si Madame Censure
 daigne accorder sa sublim. autorisation.

Le Dr. Philippon promet
 un dictionnaire des abré-
 viations en usage au
 front: SRA, SROT, TTS,
 et cent et mille etc.

Ce sera plein d’esprit.



On
 Vous a assés
 sus, Guillou,
 Kronkron, etc.
 Votre bien païen.
 Oude! dehors.